



**HAL**  
open science

# Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre-tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France

Béatrice Fracchiolla

## ► To cite this version:

Béatrice Fracchiolla. Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre-tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France. Manuel Rebuschi; Ingrid Volery. Comprendre, expliquer, excuser ? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales, Éd. du Croquant, pp.47-62, 2019, 9782365122245. halshs-02471938

**HAL Id: halshs-02471938**

**<https://shs.hal.science/halshs-02471938>**

Submitted on 9 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

## ***Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France***

Béatrice Fracchiolla, Professeure en sciences du langage, CREM EA3476, Université de Lorraine.

### **Résumé**

En partant du cadre de recherche développé sur la violence verbale par Auger et al. 2008, Moïse 2011, 2012, Fracchiolla et al. 2013b, l'hypothèse ici développée est que violence verbale et euphémisme seraient aujourd'hui les deux principales modalités discursives de la fonction politique et s'inscriraient dans un même continuum articulé sur la notion d'indirection. Cela, à partir du présupposé implicite communément partagé que ce que l'on dit de manière indirecte serait moins violent ; néanmoins ainsi que l'ont montré les travaux cités sur la violence verbale, les structures indirectes peuvent également, de manière moins visible, être porteuses de violence verbale. Elles sont ainsi très présentes dans le langage politique – dans la mesure notamment où il serait malvenu pour des politiques de s'insulter publiquement et frontalement, sans que cela nuise à leur ethos (image), et donc à leur probabilité d'être élus (Amossy 2010 ; Auchlin 2000). Le corpus étudié est constitué des échanges autour du terrorisme et de la radicalisation dans le débat d'entre deux tours des élections présidentielles en 2017, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, soit entre les minutes 57 et 82 du débat. L'étude s'attache à analyser les éléments d'indirection et plus particulièrement les euphémismes et les expressions implicites et ironiques à valeur d'attaque directe ou défensive portant sur ce sujet qui visent, simultanément, à disqualifier l'adversaire dans ses capacités à assumer les plus hautes responsabilités ; et à parer ses attaques sans jamais s'excuser – ce qui signifierait d'emblée une défaite sur le plan électoral. Nous expliquerons à partir de cette distinction, en quoi un *continuum* existe entre violence verbale et euphémisme, pour conclure sur les relations entre euphémisme et excuse. Le cadre théorique est ici, au sein des sciences du langage, celui de la pragmatique et de la philosophie du langage articulées à la performativité (Austin 1962). Le langage est ici envisagé plus globalement dans la perspective de la promesse et de la « parole donnée » et à sa prise en compte dans une perspective interactionnelle relationnelle (Allouch et al. 2010 ; Fracchiolla 2013b ; Kerbrat-Orecchioni 1992 ; Vion 1999).

### **1. Introduction**

L'objet de cette contribution est d'illustrer la manière dont les notions d'excuse et de responsabilité peuvent être directement appréhendées dans le débat politique, à travers l'analyse d'un extrait du débat d'entre deux tours opposant Emmanuel Macron (désormais EM) et Marine Le Pen (désormais MLP). Le contexte très particulier de ce débat permet en effet de voir cela puisque son objet est de permettre aux électeur·ice·s de déterminer lequel des deux candidats sera le plus à même de gouverner ; c'est-à-dire d'assumer les plus hautes responsabilités du pays. Dans ce contexte, il s'agit donc aussi de montrer ses compétences, que l'on assume ses responsabilités passées et à venir. D'un point de vue électoral, l'excuse serait, ici,

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

catastrophique et doit donc être évitée, comme doivent être évités une agressivité trop directe à l'égard de son partenaire ou tout autre type de comportement qui nuirait de manière trop évidente et visible, à se faire élire. Néanmoins, l'euphémisme est une forme d'atténuation dont les candidats ne se privent pas pour dire parfois plus qu'ils ne le pourraient, ou moins qu'ils ne le devraient. C'est sous l'angle d'une pragmatique de l'excuse au service d'une démonstration de capacité à se montrer – et donc être – responsable, que nous orienterons notre analyse.

## 2. Contextualisation de l'analyse

Le débat politique "à la française" nous a habitué.e.s à la polémique (Amossy 2014). Nous percevons les échanges entre personnalités politiques à la télévision, émaillés de piques à l'égard de l'adversaire comme habiles, et donnons nos voix à la personnalité que nous trouvons la plus habile discursivement : nous tendons à penser que cette habileté est une preuve de force et de compétences. Si nous considérons ainsi les trois derniers grands débats-duels d'entre deux tours des élections présidentielles (Kerbrat-Orecchioni 2017 ; Marchand et Dupuy 2016 ; Sandré 2012 et 2013), l'art de la joute verbale y a joué un grand rôle : nous avons ainsi tous retenu du débat Royal-Sarkozy de 2007 le désormais célèbre « moment de la colère » ; du débat Hollande-Sarkozy de 2012, celui de « Moi, Président » ; et de celui de 2017 qui a opposé MLP à EM les nombreuses attaques, parfois directes et personnelles, et les interruptions et chevauchements de paroles qui en sont la conséquence. Or, chacun de ces débats s'est tenu dans un contexte social et politique particulier. Entre janvier 2015 et mai 2017, la France a connu une vague d'attentats meurtriers et le pays est toujours en alerte rouge attentats ; un gendarme, Xavier Jugelé, a été tué quelques semaines plus tôt sur les Champs-Élysées dans l'exercice de ses fonctions. Ce contexte de tensions crée de l'inquiétude à l'égard de l'extérieur (les terroristes sont au service de Daesh, qui se trouve au Moyen Orient), qui favorise la xénophobie. Les partis traditionnels de gauche et de droite n'ont plus la confiance des français à la suite de scandales révélés (en particulier autour de François Fillon) et EM, qui a participé au gouvernement de François Hollande, a créé son propre mouvement, La République en Marche, qui se veut rassembleur de tous les citoyens désireux de s'impliquer sur le plan politique. Tous ces facteurs (scandales, divisions entre les partis, terrorisme, insécurité) ont permis à MLP représentante du Front National d'arriver au deuxième tour des élections présidentielles. Lorsqu'il a eu lieu, le soir du 3 mai 2017, le débat d'entre deux tours des élections présidentielles entre MLP et EM n'a été ni repris, ni considéré comme les précédents par la presse, ni par les chercheurs et universitaires<sup>1</sup>. Il a au contraire découragé d'emblée la plupart des analystes ; et les titres de presse au lendemain du débat donnent une idée de pourquoi<sup>2</sup>. Le recul permet aujourd'hui de s'atteler à sa nécessaire analyse, en particulier afin de mieux comprendre certains ressorts de la violence verbale comme du sens politique donné à ce type de duel, et aux

---

<sup>1</sup> Par exemple les analyses textométriques de Marchand et Dupuy pour les élections de 2007 et 2012 <https://www.lerass.com/author/pmarchand/>

<sup>2</sup> Le site de l'hebdomadaire *Marianne*, titrait : « Débat 2017 : Marine Le Pen face à Macron, 2h30 de naufrage », puis « En deux heures et demi de débat, Marine Le Pen a montré ce jeudi face à Emmanuel Macron les énormes limites de sa candidature. Entre approximations, coups bas, mensonges, erreurs voire craquage total, la prestation de la finaliste du FN restera comme l'une des plus indigestes de la V<sup>e</sup> République ». Par ailleurs, l'habituelle transcription donnée par *Le Monde* au lendemain du débat a gommé tous les éléments de langage extérieurs au contenu informatif des prises de paroles et, en particulier, les attaques directes de MLP.

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

manipulations langagières qui y sont opérées. Le corpus étudié est constitué des échanges autour du terrorisme et de la radicalisation durant ce débat. Il est cadré par les questions que les deux journalistes Christophe Jakubyszyn (désormais CJ) et Nathalie Saint-Cricq (désormais NSC) posent à ce sujet, à partir de la mn 57 - correspondant à la première question posée par NSC<sup>3</sup> - jusqu'à la minute 82<sup>4</sup>.

### **3. Cadrage théorique : ou pourquoi nous préférons parler de manière indirecte**

Travaillant depuis une quinzaine d'années au sein d'un groupe de recherche initié par Claudine Moïse qui se consacre à comprendre et analyser la violence verbale (pourquoi surgit-elle ? A quels moments ? Pour quelles raisons ? (Auger et al. 2008, Moïse 2011, 2012, Fracchiolla et al. 2013b) et à identifier progressivement certains des mécanismes de la violence verbale dans une diversité de contextes, je m'intéresse pour ma part au discours et au débat politique<sup>5</sup>. C'est à partir de ce capital de réflexions antérieures, que j'émetts l'hypothèse que violence verbale et euphémisme constituent deux des principales modalités discursives de la fonction politique, en particulier lors des débats électoraux – et s'inscrivent, par ailleurs, dans un même *continuum* lui-même articulé à la notion d'indirection. La conception que nous avons, en français, d'une interaction susceptible de réussir également sur le plan relationnel consiste à dire les choses le plus indirectement possible – sans hésiter à les modaliser, selon le présupposé implicite communément partagé que cette manière de dire serait moins violente, car moins directe. Le corrélat de ce présupposé revient à penser que parler directement et "dire les choses en face" serait plus violent que de les dire de manière détournée, probablement parce que l'idée de violence verbale est souvent d'abord associée dans la *doxa* aux insultes et aux injures. Pourtant, celles-ci ne constituent qu'une infime partie de ce que l'on peut mettre sous le chapeau générique de « violence verbale ». Nous avons en effet trouvé et distingué au cours de nos analyses trois grandes super catégories de violence verbale : la première, dite « fulgurante », renvoie en effet à des éléments d'attaque directe comme l'insulte ou l'injure ; la deuxième, dite « polémique » est en revanche fondée sur l'argumentation : on la rencontre par exemple dans la dispute et, elle apparaît de fait souvent dans les débats d'idées ; la troisième enfin est dite « détournée », car elle n'est pas immédiatement apparente, mais en quelque sorte cryptée : elle peut ainsi se trouver dans des tournures implicites ou ironiques, des euphémismes – et c'est à ce type de tournures que nous nous attacherons. De fait, la majeure partie des actes de langage violents (de type deux et trois, donc) est portée par des structures typiquement indirectes, qui sont aussi les modalités discursives que l'on retrouve le plus souvent dans le langage politique, essentiellement parce qu'il serait malvenu pour des politiques de s'insulter publiquement et frontalement sans que cela nuise à leur image/ethos/face (Amossy 2010 ; Auchlin 2000, 1974) et donc à leur probabilité d'être élus. Courthéoux explique ainsi en quoi les euphémismes « témoignent [...] d'une incontestable volonté de déguisement » (2005 : 89). Se mettre en

---

<sup>3</sup> « A propos de sécurité, de terroristes, c'est quand même un sujet qui préoccupe énormément les Français la France a été touchée par de nombreux attentats [...] je voudrais savoir quelles sont vos propositions MLP dans ce contexte actuel très concrètement ? »

<sup>4</sup> J'ai utilisé pour analyser ce corpus la retranscription collective du débat coordonnée (et communiquée) par Christophe Benzitoun – que je remercie pour ce travail – à l'aide du logiciel *Transcriber*, à laquelle j'ai moi-même participé.

<sup>5</sup> Pour une bibliographie complète voir <http://beatrice.fracchiolla.com>

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

valeur pour gagner contre un autre candidat nécessite en effet de le faire au détriment de l'autre, et donc de savoir montrer une certaine agressivité, voire pugnacité, mais de la manière la plus indirecte, détournée, implicite possible. A cet égard, on pourrait conclure que nous évoluons dans une « société de mascarade » (au sens strict du terme : port d'un masque) et que cette évolution tient parfois plus du « carnaval » (des mots) que de la réalité » (*idem* : 96). Plus particulièrement, nous verrons comment cette relation se réalise dans le corpus étudié à travers un détournement des catégorisations habituelles de formules normalement directement porteuses d'excuses et de certains actes de politesse normalement dédiés à assurer un cadre rassurant à l'interaction se trouvent ici utilisés à des fins d'agression. Figure macrostructurale qui n'obéit à aucune structure particulière, l'euphémisme agit toujours, que son sens soit positif ou négatif, en se défaisant du signifiant ou en marquant un écart par rapport à celui-ci ; et ce qui porte l'euphémisme, dans le discours peut être extralinguistique et relever d'une intonation, d'un sourire, etc. Il n'existe que par et dans la construction dialogique, et relativement à ancrage situationnel (culturel) : il serait autrement impossible d'expliquer la disjonction entre contenu mentionné et contenu à interpréter, alors que cette disjonction est au fondement de l'euphémisme (Jamet & Jobert 2008). L'essence et la difficulté de l'euphémisme résultent du fait qu'il faut déterminer à chaque fois ce qui porte l'euphémisme ; or, il ne s'agit pas toujours d'un mot ou d'une expression qui atténue, mais c'est parfois le sens donné à un mot qui est atténué, ou parfois encore, c'est la réalité qui est soumise à l'atténuation, et des « amalgames et glissements constants [existent] entre ces trois polarités » (Horak et al. 2012 : 8). Or, le contexte large déjà évoqué est important, comme le fait qu'il s'agisse d'une interaction genrée, où s'affrontent une femme et un homme, ce qui renvoie *volens nolens* à des représentations préexistantes dans l'inconscient collectif, en particulier autour de la notion de « courtoisie » (Fracchiolla 2008 et avec Romain 2015) et des rôles et attitudes présupposées attendues de l'une et de l'autre. Le cadre théorique convoqué est, au sein des sciences du langage, celui de la pragmatique et de la philosophie du langage articulées à la performativité (Austin 1962) dans une perspective interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni 1992) et relationnelle (Allouch et al. 2010 ; Fracchiolla 2013b). Nous serons de fait amenés à nous intéresser au langage dans la perspective des théories de la politesse et de l'impolitesse en rapport avec la notion d'indirection (en particulier Brown et Levinson 1987, Bousfield 2008, Culpeper 2011).

## **2.1 Usages pragmatiques de l'euphémisme pour attaquer l'autre et protéger sa face**

Dans le cadre du débat politique duel dit d'entre deux tours, qui existe depuis 1974 (Kerbrat-Orecchioni 2017), les journalistes posent des questions thématiques aux deux candidats, lesquels sont invités à s'exprimer tour à tour en respectant un temps de parole qui, à la fin du débat, doit être égal. En relation avec l'enjeu électoral, la connaissance des dossiers comme la manière de s'exprimer et de se valoriser au détriment de son adversaire comptent et, dans cette situation de duel intellectuel, verbal et de démonstration de compétences, la question du ménagement de la face – surtout ici, négative, renvoyant à ce que les autres voient et pensent de nous au sens de Goffman

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

(1974) – est centrale. Dans ce contexte, l'euphémisme dit « bien »<sup>6</sup> et permet d'éviter un terme considéré comme négatif. Le courant pragmatique a ainsi mis en évidence les procédures d'atténuation adoucissement de l'euphémisme, avec les actes de langage indirects ou les moyens détournés du dire (Allan & Burrige, 1991) ; et Catherine Kerbrat-Orrechioni l'a rapproché des stratégies de politesse (1992 : 67). L'euphémisme participe donc de l'indirection et ressort sur le plan pragmatique comme un atténuateur de violence verbale potentielle – ce qui lui confère une place de choix dans un débat d'affrontement comme le sont les duels d'entre-deux tours.

Comme l'a précisé Laurence Rosier (2006), l'hyperpolitesse sert à faire passer des attaques réelles tout en semblant ne pas le faire. Ici, par exemple, avec une atténuation de l'ironie : « ça, vous savez très bien le faire Madame Le Pen, il n'y a aucun problème... ». Les termes polis, comme l'utilisation répétée de « Madame » (ici 216 fois) ou « Monsieur » (126 fois), qui sont des chiffres remarquables comme ils l'étaient déjà dans le débat de 2007 de la même manière, avec 115 « Madame pour Nicolas Sarkozy, contre 7 « Monsieur » pour Ségolène Royal rendent compte au moins partiellement de la dimension genrée du débat, qui incite à une utilisation « courtoise » offensive de cette adresse polie attendue à une femme (Fracchiolla 2008). Les termes d'adresse sont ainsi au premier plan des formes expressives polies qui font figure de véhicules pour des euphémismes supports d'atténuation de la violence verbale qui émaille tout ce débat.

Parallèlement à ce phénomène, l'étude du corpus montre que MLP utilise six fois la formule « excusez-moi, mais » de manière oppositive, en formule accusatrice, donc, en réalité, appelant une justification. De même, sur onze utilisations du terme « pardon » chez MLP, dix ne sont pas une excuse réelle, mais une mise en doute de la parole de l'adversaire, ou encore une interruption, un empêchement (prétendument poli) à l'expression de la parole de l'autre. Un tel emploi n'est présent qu'une seule fois chez EM. En termes d'indirection, la régularité de la politesse témoigne du fait que personne ne sort de ses gonds ; fonctionnant comme un cadre dont devrait se dégager une impression de tenue, l'inverse se produit car les deux candidats utilisent l'excuse pragmatiquement pour attaquer l'adversaire de manière très violente, à propos de sujets qui ne le sont pas moins (terrorisme), et non pour effectuer un acte personnel d'excuse. La confusion qui émane du débat naît, entre autres, de la distorsion entre ce qui est dit et le cadre de ce qui est dit ; puisqu'ici, les formules de politesse servent d'abord la violence verbale détournée qui s'exprime sous des dessous de courtoisie en permettant d'avancer « déguisé » (Courthéoux 2005) ce qui constitue une stratégie pragmatique à part entière du débat politique en général (Fracchiolla & Romain 2015).

#### **4. Analyse synthétique du corpus étudié**

L'analyse sera synthétique et portera sur certains segments illustratifs. La quantité de digressions intradiscursives opérées par les débattant·e·s rendrait laborieuse une restitution linéaire du débat ; aussi le choix est de restituer le fil sémantique des propos, ce qui explique que certains éléments de réponses n'arrivent que plusieurs minutes après avoir été évoqués. La construction discursive est complexe à synthétiser car fondée chez MLP sur l'invective, la mise en doute ou en accusation de l'adversaire et l'interruption constante. De son côté, EM s'efforce de répondre tout en déconstruisant au fur et à mesure

---

<sup>6</sup> Du grec *euphèmos*, dérivé de l'adjectif *euphèmos*, « de bon augure » - de *eu*, bien, et *phémi*, je dis.

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

les attaques de MLP. Par exemple, à la première question, MLP répond en prenant à partie EM : « la sécurité et le terrorisme » - et là les chacun s'attend à ce qu'elle s'exprime sur sa vision des choses ; mais elle enchaîne : « *totalelement absente de votre projet... aucune proposition qui tienne la route* » ; elle, propose ensuite : « contre le terrorisme, il faut d'abord retrouver nos frontières nationales... ce sera quelque chose que je ferai immédiatement après mon arrivée au pouvoir » (57') ; ce à quoi EM répondra, lors de son tour de parole neuf minutes plus tard, avec ironie (66') : « et d'ailleurs j'ai une *nouvelle*<sup>7</sup> pour vous : depuis novembre deux mille quinze, Schengen le permet : nous avons rétabli des contrôles aux frontières pour lutter contre les terroristes, qui ont permis l'interpellation de plus de soixante-dix mille personnes. Donc, ce que vous proposez, comme d'habitude, c'est de la poudre de perlimpinpin ! ». Dans ce premier exemple, la stratégie d'EM qui déconstruit l'attaque et ridiculise les idées de MLP, fonctionne plutôt bien. Lorsqu'elle propose (58') la déchéance de nationalité, EM lui oppose avec ironie : « *ça va leur faire peur, hein, pour ceux qui se font sauter, ça va les terroriser !* » ; peu de temps après, à propos du contrôle des frontières pour empêcher les terroristes de pénétrer sur le territoire français, EM détricote la proposition de MLP – remettre des douaniers aux frontières pour empêcher les terroristes de passer – « mais êtes-vous *sérieuse ?* » (68'1) ; « mais ils ne vont pas les arrêter... parce que les terroristes ils fonctionnent par internet, parce qu'ils vont prendre d'autres moyens, mais c'est tellement *ridicule et irréaliste* » (68'9). Ainsi, dans toute cette séquence, EM argumente de telle sorte qu'il met en défaut toutes les propositions de MLP, mais aussi ses actes (le fait qu'elle a voté contre toutes les lois allant dans le sens d'une lutte contre le terrorisme au parlement européen). Ce faisant, le principal argument implicite par le ton et les remarques d'EM, vise à démontrer l'irresponsabilité de MLP. Cette révélation de l'irresponsabilité de MLP est travaillée, pragmatiquement, tout au long du discours d'EM, par une utilisation stratégique de l'euphémisme (dans la mesure où l'on pourrait attendre une dénonciation beaucoup plus musclée qu'elle ne l'est), qui vise un repositionnement progressif de MLP dans une position d'enfant prise sur le fait, et non d'adulte présidentiable. Par contraste, EM est en effet à la place de celui qui sait et qui a les moyens de le montrer : « êtes-vous sérieuse ? » ; « la poudre de perlimpinpin », « c'est ridicule et irréaliste » et surtout, à onze reprises en adresse directe à MLP, EM parle des « bêtises » (euphémismes pour chaussettes fausses, renvoyant à mensonges et incompétence associée) proférées par MLP : « ne dites pas de bêtises, vous en dites beaucoup » ; « vous n'arrêtez pas de dire des grandes bêtises » ; « ne dites pas de (grosses) bêtises », etc. Avec une seule négation de la part de MLP. Le débat ne porte plus alors sur les actes et le programme, mais sur la valeur du *dit* de l'une et de l'autre. Sur le même modèle, EM accuse MLP de dire « des (gros) mensonges », de « mener une campagne de mensonges » à huit reprises. De même, à trois reprises EM enjoint « ne mentez pas » et à trois autres successives il accuse « vous mentez ». Or, ce sont les enfants qui disent ou font « de grosses bêtises » ou « de gros mensonges ». Cette euphémisation suivie ressort comme une figure macrostructurale d'infantilisation de l'adversaire, qui est également argumentée et ou moquée à diverses reprises ; par exemple à propos de la déchéance de nationalité, EM : « *ça va leur faire peur hein pour ceux qui font qui se font sauter ?! ça va les terroriser !* ».

---

<sup>7</sup> Terme interprétable comme un euphémisme, ce qui est le cas de nombreuses expressions ironiques citées ci-après (en italiques).

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

#### **4.1 La notion de « responsabilité » face à la radicalisation, au djihadisme et au terrorisme dans le débat**

Et puis, alors qu'EM voudrait répondre sur les accusations de soutien de l'U.O.I.F. (68'50), MLP lui demande d'expliquer ce qu'il entend par « la France a *une part de responsabilité* dans le terreau du djihadisme : vous pouvez expliquer votre pensée ? ». Elle développe alors une véritable stratégie d'empêchement en reprenant ensuite cette question, qu'elle ne lâche pas sur cinq tours de parole, (71'61 à 72'98), puis avec une variation (76' et 76',66) : « Est-ce que vous ne croyez pas que vous avez une part de responsabilité dans la haine qui se développe chez un certain nombre de jeunes gens à l'égard de la France quand vous allez en Algérie [...] ». Par ces répétitions MP une cristallisation sur le sens de l'expression « nous avons notre (une) part de responsabilité » (13 occurrences, 10 de MLP et 3 d'EM) à propos du fait que le djihadisme ait pu se développer en France. Or « avoir une part de responsabilité » peut avoir deux valeurs euphémistiques. Dans un premier sens, l'expression apparaît comme un euphémisme pour « nous avons commis des erreurs » ; compris dans ce sens, l'euphémisme permet d'éviter d'avoir à s'excuser. Il revêt une valeur morale, implicite, du fait justement « d'assumer sa part de responsabilité », ce qui est beaucoup plus valorisant que de reconnaître avoir commis des erreurs. Par ailleurs, dans cette formule « nous avons notre (une) part de responsabilité » l'ambiguïté du « nous » prête également à euphémisme, car il demeure large et indéfini, donc sujet à interprétation. « Nous » peut en effet renvoyer soit 1) au parti auquel on appartient - mais LREM est à l'époque un mouvement à peine créé, ce qui n'aurait-il pas de sens ; 2) au gouvernement auquel EM Macron a participé 3) aux gouvernants en général - MLP incluse ; 4) à la France tout entière. Dans tous les cas, le « nous » de n'énonciation est inclusif, mais reste à préciser « de qui ». Or, c'est précisément sur ce point que MLP va figer le débat sur plusieurs tours mais en se prenant en quelque sorte elle-même au piège de l'euphémisme qu'elle semble vouloir dénoncer. MLP va en effet le transformer *in fine* en une formule simplificatrice pour révéler, croit-elle, l'euphémisme : « vous avez dit, *c'est à cause de la France* » (72'38), ce qu'EM rectifie immédiatement en éliminant cette « mono » lecture « Madame Le Pen je sais ce que j'ai dit je n'ai pas dit ça je n'ai pas dit ça ne mentez pas une fois encore ». Et, en effet, il n'a pas dit cela, car ce qu'il a dit, grâce à l'euphémisme, recouvre beaucoup plus de sens possibles que cette seule lecture. On voit ici dans le procédé dialogique et discursif la manière dont l'attaque est doublement menée, d'une part en cherchant à mettre en difficulté l'adversaire sur son *dit* et ensuite en interrompant sans cesse l'autre pour lui reposer la même question (cinq fois) sur ce « dit ». Ce processus de harcèlement vise la déstabilisation d'EM. Quand finalement celui-ci réussit à répondre, il explique et précise sa pensée en répondant à MLP, certes, mais surtout, cela lui permet de revenir à l'objet du débat en répondant à la question posée par NSC peu de temps auparavant sur ses propositions de prévention concernant le terrorisme, sans avoir à s'excuser ou se justifier : « J'ai dit on doit s'interroger quand des jeunes Français ou des jeunes Françaises qui ont grandi en France qui ont été élevés dans notre pays suivent des fanatiques et détruisent nos propres enfants ; on doit s'interroger ; et j'ai dit nous avons notre part de responsabilité [...] il y a des déséquilibrés on le sait bien dans celles et eux qui se radicalisent [...] il faut là-dessus avoir un travail préventif qui est indispensable [...] la deuxième chose c'est que notre République doit donner une place à chacune et chacun [...] et donc nous avons là-dessus

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

une part de responsabilité quand des enfants de la République – faisons notre propre examen de conscience – tournent ainsi et décident de détruire la République qui les a nourris » (72'38 à 73'98). Ici, donc, pas d'excuse, mais la reconnaissance d'un certain aveuglement ou manque d'anticipation. D'ailleurs, EM n'est pas dans l'excuse et le précise quelques tours plus avant à propos d'une autre attaque de MLP, qui vient s'insérer en digression (aussi provoquée par MLP) au milieu de la réponse des candidats sur le terrorisme et le djihadisme. La digression est à propos de la reconnaissance de la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs durant la seconde guerre mondiale par Jacques Chirac en 1995. A ce sujet EM déclare : « et donc, non, et je ne suis ni dans la repentance ni dans le déni, parce qu'il y a eu des vrais crimes contre l'humanité, en effet, et vous avez insulté beaucoup de Françaises et de Français lorsque vous êtes revenue sur la rafle du Vel d'hiv [et sur] la responsabilité de l'Etat français parce que oui, ce sont bien des policiers français qui sont alors allés chercher des Juifs » (79'98). En parallèle du discours sur le terrorisme et les enjeux actuels se joue une mise en abyme qui a pour noyau la notion de responsabilité – historique, de la France – à travers certaines formes d'implications discursives – par référence directe et explicites à des faits, à des dire symboliquement marqués – comme le « Vel d'hiv » ou la « guerre d'Algérie » faits ayant donné lieu à des reconnaissances de responsabilité publiques de la France (des « repentirs publics » – voir Raymond & Larochelle 2014, Turbide, Vincent & Laforêt 2013 ; Vetö 2014 ; Kerbrat-Orecchioni 2013 ; Tavuchis 1991) – des gouvernants français depuis les années 90. La notion de « responsabilité » se retrouve ainsi liée implicitement à la possibilité d'une erreur, et aussi d'une excuse, d'un repentir ; ce qui en fait une notion idéologiquement instable, sur laquelle joue ici MLP, sans parvenir néanmoins à ses fins. En réalité, comme le soulignent Raymond et la Rochelle à propos du repentir public : « demeurent les risques de la lecture rétrospective de l'histoire et de l'anachronisme qui plaquent des concepts et des jugements de notre temps sur des événements d'une autre époque [...] » (2014 : 10).

#### 4.2. Les « responsabilités »

Parallèlement, lorsque le mot « responsabilités » est employé (six fois), il s'agit d'autres contextes d'emploi, et les rapports sont inversés : pour EM, deux renvoient à lui-même et à sa propre crédibilité : « j'assume mon mandat de ministre de bout en bout sur toutes *mes responsabilités* » ; « moi ce que je veux, c'est une France qui fait les réformes, qui prend *les responsabilités* » ; et trois renvoient en attaque indirecte, puis directe, à celles de MLP : « MLP on reviendra sur le chiffrage de vos programmes pas *les responsabilités* des autres » ; moi, j'ai toujours pris *mes responsabilités*, contrairement à Madame LP ; « une transaction entre Lafarge et Daesh, mais c'est vous, ce sont *vos responsabilités* ».

De manière contrastée nous trouvons un seul emploi chez MLP : « *numerus clausus* que vous n'avez pas touché lorsque vous étiez *aux responsabilités* ». Quels que soient les déterminants introducteurs (*mes, vos, les, une part, etc.*), le terme « responsabilités », ressort comme un terme vague, euphémistique mais surdéterminé du pouvoir et des engagements qu'il présuppose. Et on n'imagine mal en effet qu'un présidentiable ne se prétende pas *responsable*, et l'idée qu'il ne le soit pas ne peut qu'inquiéter. Employé en revanche dans des expressions pour tenter de mettre son adversaire en défaut, en particulier sur le sujet du djihadisme de la part de MLP, il apparaît à la fois comme acte accusateur, et comme excuse « moi, j'ai toujours pris mes responsabilités ». Le jeu

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

rhétorique consiste alors pour MLP à pousser EM à l'erreur discursive, ou à le pousser à reconnaître qu'il en aurait commise une, qu'il se serait trompé, etc. ; et donc par là, le conduire à s'affaiblir et à s'excuser (cela créerait alors une béance, une ouverture pour l'accusation, le procès public). C'est cet effet « tribunal » que semble rechercher MLP tout au long de diatribes accusatrices, sans jamais l'atteindre car, contrairement à ce qui se passerait au tribunal, aucune preuve n'est apportée, et il ne s'agit que d'énoncés et procès d'intentions reposant sur des croyances. Parallèlement, comme nous l'avons vu, la stratégie d'EM est tout autre et vise à démontrer l'irresponsabilité de son adversaire. On voit dans cet extrait comment se jouent en variation des stratégies discursives visant d'une part à accuser l'autre, d'une manière plutôt directe qui fait ressortir la dimension agressive des interventions (MLP), et d'autre part à dénoncer l'adversaire, dans un dévoilement progressif de ses manques et lacunes (EM) ; ce qui ne va pas, à diverses reprises, sans des échanges très directs et impératifs entre les deux intervenants (« vous mentez ! »).

## 5. Conclusion

L'analyse du débat fait ressortir que son échec, imputé à MLP, vient d'abord du décalage entre ce qui était attendu d'un débat d'entre deux tours et ce qui a été réalisé en termes de contrat communicationnel. Parmi les différents éléments mis en évidence – qui fonctionnent de pair avec les tentatives de déstabilisation directes, soulignons l'absence d'indirection là où elle est attendue, comme les attaques *ad hominem* : « vous êtes jeune, jeune à l'extérieur mais vieux à l'intérieur parce que vos arguments ont le double de votre âge, mais enfin ça c'est pas très grave » (75'48) ; et, paradoxalement, la présence d'indirection là où on ne l'attendait pas, c'est-à-dire lorsqu'elle sert de manière polémique la violence verbale sous la forme d'insinuation ou d'implicites accusateurs : par exemple « il faut arrêter les financements étrangers *de la part de pays que Monsieur Macron connaît bien* Le Qatar, l'Arabie saoudite » (61'76) ; à cela s'ajoutent : les retours discursifs obligés et insistances harcelantes, – comme sur « la part de responsabilité » ; . la familiarité – voire la vulgarité – de l'expression, qui ne convient pas au registre de l'exercice presque présidentiel, qui participent de ce décalage dans le contrat communicationnel : « c'est bon buvez un coup, allez ça va aller mieux » (60'18) ; « c'est du bidon total » (63'21) ; à côté de quoi « les sauts de cabri » ou « la « poudre de perlimpinpin » d'EM ressortent comme relevant d'un registre de langage élevé, voire comme des euphémismes (des atténuateurs du sens visé).

Or le fonctionnement pragmatico-discursif de l'euphémisme, se fait toujours dans une dimension collective de reprise, en fonction des destinataires : « on euphémise ainsi toujours en fonction de l'attitude des destinataires (souvent un collectif, pas juste une personne) qu'il faut ménager ou persuader, dans une communication qui se donne comme consensuelle même si elle est en fait manipulatrice ». L'euphémisme apparaît alors comme « une opération langagière défensive et méliorative face à des situations conflictuelles, qu'elles soient existentielles ou institutionnelles » (Horak et al. 2012 : 10-11). Le problème de l'euphémisme utilisé à des fins d'adoucissement d'actes verbalement violents est que « si l'euphémisme enjolive, il obscurcit bien souvent la clarté des termes et peut diminuer l'efficacité de la communication par l'emploi d'un plus grand nombre de mots, là où un terme précis était suffisant » (*idem*). De là, sans doute vient l'un des effets de confusion ressenti lors de ce débat. Le signe euphémique n'est donc pas, il est en

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

*contexte*, ou, comme le dit Krieg-Planque (2004 : 62), il est « *pour quelqu'un* ». Et c'est ainsi en effet que l'on comprend la figure macrostructurale de l'euphémisme filé par EM de l'irresponsabilité de MLP tout au long du débat. Dans ce sens, l'euphémisme renvoie à une utilisation du langage comme « arme et bouclier » (Allan et Burrige 1991) : les deux faces sont possibles, en fonction du contexte<sup>8</sup>. Or, cela est également vrai pour l'excuse : suffit-il de s'excuser pour annuler un acte de violence verbale ? Suffit-il d'être poli pour ne pas être verbalement violent ? L'analyse proposée montre que non. Par ailleurs, cela pose la question de l'excuse comme catégorie morale, permettant de se désengager, ou de se dédouaner d'une violence commise – jusqu'à quel point le peut-elle ? En ce sens l'excuse s'articule directement à la question de « la responsabilité » comme cela est évoqué en référence au Vel d'hiv et aux questions de repentir public de chefs d'Etat sur des faits passés. Si l'on ne peut tout excuser, affirmer une forme de repentir responsable, reconnaître une erreur ne saurait être considéré comme une excuse... et c'est de ce fait que découle le cadre d'intervention de la justice – en particulier dans le cas très particuliers des *repentis* (Fracchiolla, à paraître). Dans le débat, néanmoins, cela n'apparaît pas et ne peut, d'ailleurs, apparaître sans disqualifier celle ou celui qui en userait ; car, comme le dit Kerbrat-Orecchioni à propos de l'empereur du Japon : « Ainsi [son] statut lui interdit il d'aller jusqu'au bout du cycle réparateur... [car il] ne peut pas s'excuser sans dégringoler aussitôt de son empyrée ! C'est bien ici d'un problème de « face » et de « place » qu'il s'agit, car s'excuser, c'est un comportement qui a toujours quelque chose d'humiliant, de « dégradant » (Kerbrat-Orecchioni, 2013 : 166).

## Références

- Allan, K. & Burrige K., 1991, *Euphemism & Dysphemism. Language used as shield and weapon*, Oxford University Press
- Allouch, E., Chiantaretto J.-F, Harel S. et Pinel J.P., 2010, éd. In Press, *Confiance et langage*, Université de Paris 13.
- Amossy, R., 2014, *Apologie de la polémique*, PUF, Paris.
- Amossy, R., 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, PUF, Paris.
- Auchlin, A., 2000, « *Ethos et expérience du discours : quelques remarques* » in M. Wauthion et A.-C. Simon (dir.), *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et rhétorique conversationnelles*, Louvain, BCILL, pp.75-93.
- Auger, N., Fracchiolla, B., Moïse, C., Schultz-Romain, C., 2008, « De la violence verbale, pour une sociolinguistique des discours et des interactions », in Durand J. Habert B., Laks B. eds. *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française Discours, pragmatique et interaction.
- Austin, J.-L., 1962, *How to do Things with Words*, Oxford, Clarendon.
- Bousfield, D., 2008, *Impoliteness in Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Brown, P. & Levinson, S., 1987, *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, CUP.

---

<sup>8</sup> Dans un autre contexte, littéraire, connu, cette double face est l'une des caractéristiques de la formule même de « Celui dont on ne doit pas prononcer le nom » (au lieu du nom lui-même de « Voldemort » dans la saga de Harry Potter, qui peut justement tenir lieu, en fonction du contexte, d'arme comme de bouclier.

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

- Courthéoux, J.-P., *La socio-euphémie. Expressions, modalités, incidences*, L'Harmattan, 2005.
- Culpeper, J., 2011, *Using language to cause offence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fracchiolla, B., 2013a, *De l'agression à la violence verbale*, in Fracchiolla, B., Moïse, C., Schultz-Romain, C., Auger, N., 2013, *Violences verbales*, PUR, Rennes.
- Fracchiolla, B., 2013b, *Altérité énonciative et performativité des discours pour une linguistique relationnelle*, Habilitation à diriger les recherches, soutenue le 9 décembre, Laboratoire Praxiling UMR 5267 CNRS, Université Paul Valéry Montpellier 3.
- Fracchiolla, B., Moïse, C., Schultz-Romain, C., Auger, N., 2013, « Introduction » in *Violences verbales*, PUR, Rennes.
- Fracchiolla, B. et Schultz-Romain, C., 2015, « L'attaque courtoise : un modèle d'interaction pragmatique au service de la prise de pouvoir en politique », in Claudine Moïse & Alina Oprea, *Politesse et violence verbale détournée*, *Semen* 40, p.71-90.
- Goffman, E., 1974, *Les rites d'interaction* ed. De Minuit, Paris.
- Horak, André, Bonhomme, Marc, De la Torre, Mariela (eds.) 2012, *Etudes pragmatico-discursives sur l'euphémisme*, Peter Lang, Bend 83, Franckfort.
- Horak, André, 2010, *L'euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*, Editions linguistiques, n°80, Lincom Europa, Munich.
- Jamet, D. & Jobert, M., (dir.) *Empreintes de l'euphémisme. Tours et détours*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2017, *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, L'Harmattan, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 2013, « *Je vous demande pardon, je suis désolé(e), we are sorry* : le fonctionnement de l'excuse dans certains contextes politico-médiatiques », in Abecassis, M. et G. Ledegen (eds.), 2013, *Ecarts et apports des médias francophones*, Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1992, *Les interactions verbales* t. II, Paris, A. Colin.
- Larochelle G., Raymond J.-F., 2014, *La repentance. Le retour du pardon dans l'espace public*, Paris, ed. du Cerf.
- Marchand, P., Dupuy P.-O., 2016, « Les débats de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle française (1974-2012) au prisme des stratégies discursives : du monopole du coeur à la doxa économique-comptable », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 112 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 21 octobre 2016. URL : <http://mots.revues.org/22472>
- Moïse, C., 2012 « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante », *Argumentation et Analyse du Discours*, 8 | 2012, mis en ligne le 15 avril 2012. <http://aad.revues.org/1260>
- Moïse, C., 2011, « Une modélisation de la violence verbale fulgurante pour analyser les situations en milieu scolaire », Université d'Arras <http://www.colloque-violences-arras.eu/communications/liste?member=X8051>
- Sandré, M., 2013, *Analyser les discours oraux. Approche pluridisciplinaire*, Armand Colin, Paris.
- Sandré, M., 2012, « Discours rapporté et stratégies argumentatives : Royal et Sarkozy lors du débat de l'entre-deux tours », *Langage et société*, 140 p. 71-88.

Version autrice développée (+10000 signes), 2019, Béatrice Fracchiolla, "Excuse, politesse et euphémisme dans le débat d'entre tours aux présidentielles 2017 : un exemple de violence verbale détournée autour de la radicalisation des jeunes en France", in Manuel Rebuschi et Ingrid Volery (eds), *Comprendre, expliquer, est-ce excuser? plaidoyer pour les sciences humaines et sociales*, Paris, éditions du Croquant.

- Tavuchis, N., 1991, *Mea Culpa. A Sociology of Apology and Reconciliation*, Stanford, Stanford University Press.
- Turbide, Laforest, Vincent, 2013, « Le repentir public comme mode de gestion de cris. Quelques stratégies d'atténuation de l'offense et de la responsabilité de l'offenseur », in Micheli R., Hekmat I., Rabtel A., (coord.), *Les émotions argumentées dans les médias, Le discours et la langue*, tome 4.1.
- Vetö, M., « Le remords et le repentir » in Laroche G., Raymond J.-F., 2014, *La repentance. Le retour du pardon dans l'espace public*, Paris, ed. du Cerf, pp.245-264.